Mission Ouvrière
Saints-Pierre-et-Paul

Le responsable d'ensemble
Moscow, uliza Perovskaia n. 36, k. 3, apt. 4
Tel. +7 499 748 7812 portable +7 910 470 0298
E-mail: antonisanti@hotmail.com

Visites d'Antonio à l'équipe de Curitiba

Chers frères,
Je vais essayer de rendre compte de mes deux voyages au Brésil pour visiter l'équipe de Curitiba en la période de deux ans. Une première visite a été faite de mars à mai 2008 à l'occasion des engagements définitifs de Jean Carlos à Joinville, la deuxième en janvier 2010 à l'occasion du changement de maison et de quartier de mission. Je suis resté toujours comme un apprenti pendant ces visites, ce qui est bien compréhensible, étant donné les problèmes de langue et de culture, et la brièveté des mes séjours. Je voudrais cependant rendre compte de ces visites. Je demande d'excuser mon texte si quelque part ma main n'a été pas précise dans son dessein de rendre compte des événements vécus, et je vous demande de m'aider à le corriger.[1]

1. Les temps et les lieux de mes visites. La langue de communication.

Ma première visite au Brésil remonte au 29 mars 2008, juste après Pâques, en avion jusqu'à Saõ Paulo et ensuite en bus jusqu'à Curitiba. Arrivant le soir à Curitiba Fabiano m'a attendu à la gare des autobus, venu me chercher en voiture avec un voisin. Le temps était bon, le mois de mars est juste le commencement de l'automne. Je suis resté environ 40 jours. Pendant le séjour il m'est arrivé de ressentir de la fraîcheur; dans les pays du froid, comme en Russie, on a le souci de garder la chaleur à l'intérieur des maisons, mais pas ici, l'intérieur est parfois plus froid que l'extérieur. Quand je suis revenu le 11 janvier 2010, cette fois-ci directement en avion, je suis arrivé pendant un été extraordinairement pluvieux et destructeur, comme jamais depuis 60 ans. Je suis resté trois semaines. J'ai vérifié que lorsque le soleil brille, il vaut mieux tout ouvrir pour sécher l'humidité qui s'est accumulée.

Curitiba se trouve à 1000m et à 25° de latitude sud; le climat est subtropical ce qui équivaut aux hauts plateaux de l'Afrique du Sud et de l'Australie et dans l'hémisphère Nord, à Mexico City, à l'Afrique du Nord et au sud du Japon. Cette année, nous avons pu observer la végétation qui correspond à ce climat en descendant en train – il y a très peu de lignes pour des passagers – à travers la forêt Atlantique jusqu'au niveau de la mer à Morretes, dans la baie de Paranaguá qui est un parc naturel et qui est aussi le grand port de Curitiba. Ce climat du sud du Brésil recouvre les états de Saõ Paulo, du Mato Grosso du sul, du Paraná, de Santa Catarina et Rio Grande du sul. Au mois de janvier beaucoup de pluies meurtrières se sont déversées sur ces états. Ce climat est bien diffèrent des autres régions, chacun avec son propre style de vie. Semi-aride comme au Nordeste, équatorial comme en Amazonie, ailleurs tropical: à l'intérieur, sur les hautes terres ou au bord la mer.

Ma première visite a été plus « extérieure ».

[1] *Dans ce compte rendu la manière de traiter le sujet du ministère apostolique demande une attention supplémentaire au lecteur.*

J'ai visité la ville de Curitiba et le quartier de Pinheriho où se trouvait le centre de formation de la MOPP jusqu'à ce mois ci. J'ai visité ensuite le monastère de Mandirituba de nos sœurs bénédictines; il était autrefois dans le quartier de Pinherinho, maintenant il est à la campagne, mais toujours dans la région métropolitaine de Curitiba. J'ai aussi visité Joinville qui a été le lieu privilégié de la Mission dans les années 90, et qui nous a donné Jean Carlos et Fabiano. Avec Jomar, nous avons été dans les lieux historiques de Vila Yolanda, et Jardim Veloso, à Osasco, Jardim Belval à Barueri. Je n'ai pas été à Salvador où nos frères Manfred et Gilles ont été évangélisés par leur communauté, ni à Contagem, dans la région de Belo Horizonte où Jean Claude a rencontré Renato et Elias. J'ai vu Aparecida et j'ai saisi là le cœur de l'Eglise brésilienne, grâce à Edno, vieil ami de la MOPP qui habite à Pindamonhangaba. J'ai demandé de publier dans la lettre bleue 2009 une entrevue faite à notre ami Claudio Pastro, sur le sens de son travail dans cette basilique. On peut voir là, à mon avis, le caractère populaire de l'Eglise brésilienne, ses grands espaces et ses portes toujours ouvertes, ses racines bibliques et indigènes, ses justes et ses prophètes, hommes et femmes qui intercèdent pour leur peuple.

Tombeau de Paul Xardel à Osasco

Extrême sud ouest dans le plan de

La deuxième visite a été plus courte et plus « intérieure». Je suis resté sur Curitiba et j'ai visité le bairro de Tatuquara[2] choisi par l'équipe comme lieu de la future mission, et le quartier de Vila Santa Rita où ils ont acheté la nouvelle maison. J'ai rencontré des gens de la communauté et de la paroisse. J'ai vu Morretes sur l'Atlantique et j'ai visité encore les sœurs à l'occasion des engagements de Elias. Au retour j'ai goûté à la tempête sur Saõ Paulo. Celle-ci m'a forcé à rester un jour de plus.

Deux mots enfin sur la langue du pays. Pour un italien le portugais, ou mieux, le Brésilien, ne semble pas très difficile à premier abord car un tas de racines et des mots sont communs aux deux langues. Avec les temps je suis arrivé à maîtriser la prononciation, à saisir une conversation avec des gens qui parlent avec un accent ouvert. J'ai essayé de m'exprimer sans honte et certainement sans trop d'exactitudes. Pour le reste, je étais dépendant des mes frères et des amis.

2. Quelques points de repère dans l'histoire de la mopp[3]

1. En **1963** au Brésil, l'histoire de la MOPP a commencé le 4 octobre, lors qu'est arrivée dans le quartier de Vila Yolanda dans la ville **d'Osasco,** une équipe de quatre: Paul Xardel, Pedro Wauthier, Carlos

[2] "*Tatuquara est une des régions les plus étendues de Curitiba. Située au sud-ouest et à 19 kilomètres du centre de la ville, entre Pinheirinho, Sítio Cercado, Umbará, Campo de Santana et la commune de Araucária. Ce fut le premier lotissement approuvé par la Mairie datant du 18 novembre 1965. Dans cette région se trouvent les Halles Centrales de Curitiba - CEASA, ainsi que les quartiers : Pompéia, Santo Antonio et Moradias Palmeiras. Au cœur de cette région se trouve l'église Santa Ana enchâssée dans une immense superficie de verdure.*" (*Tiré de la description officielle de la ville*)

[3] *Voir en détail le travail de Gaspard Neerinck MOPP «Quadro Histórico da MOPP no Brasil de 1962 a 2009»*

Tosar et Jacques Loew. Cette mission avait été préparée par un voyage de Jacques en Amérique Latine en avril 1962, suivi par une visite au Vatican en novembre de la même année. Beaucoup de textes de Jacques et de Paul racontent ce départ. Mais le vrai départ de la mission a été la mort accidentelle de Paul Xardel, renversé par un camion au retour du travail le 18 août 1964. Ce jour là, Manu Retumba, un dominicain brésilien qui avait fait aussi un stage à la Cabucelle était venu visiter l'équipe. Il décida de remplacer Paul dans l'équipe, sans pour autant devenir membre de la MOPP. **Cette équipe continua jusqu'à en 1976.** En détaillant les équipiers: Carlos de 1963 à 1966, Pierre de 1963 à 1968, Jacques de 1963 à 1968, Manu de 1964 à 1976. Beaucoup d'autres mopistes et associés y passèrent à tour de rôle: Pierre Eyroi de 1966 à 1968, Gaspard Neerinck de 1968 à 1973, Dominique Barbé de 1968 à 1973, Jean Marie Mazeran de 1974 à 1975. D'autres passèrent quelques temps: Michel Cuenot en 1968, Jean Claude Briand en 1970, Jomar Vigneron en 1971, Manfred Pook en 1975...

2. En **1970** Jean Claude (ensuite Claudio) et Jean Marie (ensuite João) ouvrent une deuxième équipe à **Salvador de Bahia**, bientôt à eux se joindra Jomar en 1971. João restera jusqu'en 1973 et sera remplacé par Manfred, Jomar partira en 1975 et sera remplacé par Gilles Kirouac. **L'équipe restera jusqu'en 1983.** En 1978 se joindra à l'équipe avec Gilles le premier centre de formation. C'est là qui viendront Agostinho, Erlon, Edno, Ricardo et Francisco... En 1978, sur le quartier de Saboero pendant une année, Manu et Jomar feront un petit essai de vie contemplative.

3. En **1976**, suite à la fermeture de l'équipe de Vila Yolanda, se forma une nouvelle équipe à **Jardim Veloso,** toujours à **Osasco** jusqu'à en 1982. João, Gaspard et Agostinho en furent les premiers équipiers, ensuite arriva Jomar en 1979, Michel passera dans l'équipe en 1981. En 1982 la même équipe s'est déplacée à **Jardim Belval** dans la ville de **Barueri** jusqu'en 1989. Passèrent dans cette équipe Gilles et Francisco en 1983, pour le centre de formation, puis Antonio Marques, Louis, Araci, Damasio.. et en 1988 Adeilton, Giuseppe et Elias. En 1988 Jomar et Gilles vont au Canada. **En 1989 Gaspard ferme** l'équipe et va à Joinville avec Giuseppe et Elias.

4. En **1983** suite à la fermeture de l'équipe de Salvador Claudio ouvre une nouvelle équipe à **Contagem** banlieue **de Belo Horizonte jusqu'en 1988**. Il y a avec lui Erlon et Agostinho; en suite arrivent Juan en 1985, puis Giuseppe Dell'Orto en 1987 et Elias Candido de Oliveira en 1988. **Ils ferment alors l'équipe** et vont à Jardim Belval.

Sabado Santo 14/4/90

5. En **1989** tous se réunissent sur **Joinville** dans l'état de Santa Catarina au sud. D'abord Gaspard avec les jeunes Adeilton, Elias et Giuseppe, ensuite Michel et Claudio; ils ouvrent une équipe à la Rua Uruguaiana. En 1990 Jomar ouvre un lieu de vie contemplative à la chapelle de Garruva, pendant une année. **Ils resteront à Joinville jusqu'à en 1999.** Louis Roguet arrive en 1991 du Japon et démarre à proximité de l'équipe un centre de

formation au Parque Joinville (Santo Antonio) jusqu'en 1997. C'est là que se sont formés Renato, Jean, Vlady, Fabiano, Nudy, Glüch... et bien d'autres.

6. En février **1995** ils décident d'ouvrir le centre de formation **à Pinherinho** de **Curitiba.** Arrivent alors Michel et Jomar. Cette même année ils ont avec eux Renato Ribeiro, Jean Carlos de Souza, puis Fabiano Renaldi, Nudy et Glüch, puis enfin Itom. En 2000 Claudio vient pour remplacer Michel; il y reste jusqu'en 2005. Graziano Polese y passe deux ans entre 2001 et 2003. Renato revient après sa formation, son stage au Japon et une expérience à Cajuru avec Antonio Carlos Glüch en 2002. Elias rentre en 2004 et puis va à Fribourg en 2006. Au commencement de 2007 revient Jean Carlos de Fribourg et au mois de novembre reviennent également Fabiano et Elias. En 2008 arrive Odemir pour faire un stage qui durera une année. En janvier 2009 Renato nous quitte.

7. En juin **2009** Elias et Jean Carlos trouvent une maison en location dans le quartier de **Santa Rita à Tatuquara**. En décembre l'équipe décide de vendre et acheter une maison à Santa Rita. Ils y déménageront en février 2010.

3. Les personnes, leur vie et leur travail

Les personnes qui constituent l'équipe actuelle, ce sont, dans l'ordre d'entrée à la MOPP: Jomar Vigneron (Jean Marie dans son pays d'origine), il est entré à la MOPP le 1 septembre 1968 à Fribourg et il a fait ses engagements définitifs le 12 août 1979 à Cîteaux. Il est venu au Brésil, à Osasco le 3 mai 1971. Elias Candido de Oliveira est entré à la MOPP en 1988 à Contagem et il en est sorti en 1993 à Pavillons sous Bois, Paris. Il est revenu dix ans après en 2004, il a renouvelé ses engagements temporaires le 23 janvier 2010. Jean Carlos de Souza est entré à la MOPP le 1 juillet 1993 à Joinville et il a fait ses engagements définitifs le 26 avril 2008 à Joinville. Fabiano Renaldi est entré à la MOPP à Joinville le 1 février 1995 et a fait ses engagements définitifs le 23 octobre 2005. Dans l'ordre des âges, Jomar est né le 3 mai 1940 a presque 70 ans, Elias est né le 30 mai 1965 a presque 45 ans, Jean est né le 28 juin 1975 a presque 35 ans, Fabiano est né le 4 avril 1976 a presque 34 ans. Jomar est prêtre depuis le 18 mai 1991, il a été ordonné à Montréal, il est depuis longtemps au service du monastère de bénédictines à Mandirituba où il passe la plus part de son temps, comme aumônier et « serviteur ». Il est retraité de son métier de fraiseur.

Elias est licencié en psychologie, spécialisé en psychologie juridique, il achève en ce moment une deuxième licence en philosophie. Il a une longue expérience comme éducateur social, avec des jeunes filles, dans les institutions et avec les jeunes handicapés. Il concentre ses efforts pour reprendre après ses études le travail dans l'éducation.
Jean Carlos a choisi après ses études de théologie et son stage apostolique de commencer la profession d'infirmier. Il vient de terminer à la fin de 2009 ses deux années d'école de technicien d'infirmerie; il travaille maintenant dans l'infirmerie des frères âgés Capucins en attendant un emploi plus compatible avec l'évangélisation et qui lui laisse les soirées libres.
Fabiano est revenu, après les études de théologie à son ancienne profession de technicien de matériaux. Dès sa rentrée au Brésil il a trouvé du travail dans Westaflex, une entreprise française qui l'emploie dans son laboratoire. I'entreprise lui a demandé de reprendre ses études detechnologie le soir pendant 3 ans à partir de 2009. Cela lui demande un gros effort et beaucoup de patience car il a un grand désir d'être plus actif dans l'évangélisation et la formation chrétienne.

On peut noter que les trois équipiers sont à pied d'œuvre, tandis que Jomar a un rythme stable. Les années à venir seront pour tous très importantes pour affermir leur personnalité dans les diffèrent métiers. Ils veulent en même temps enraciner une présence évangélique dans la banlieue de Curitiba

et éveiller dans l'Eglise du Brésil une nouvelle génération d'apôtres au travail à la manière de Saint-Paul.

4. La MOPP et son charisme, les personnes et leur charisme propre, les limites.

Le Brésil a été le premier pays où le charisme de la MOPP porté par ses membres a été mis au défi dans une situation d'Eglise totalement différente de celle de la France à son origine. L'histoire a montré que non seulement le charisme MOPP était « utile » à l'Eglise du pays mais aussi que l'« insertion » dans la vie et la culture du Brésil était « utile » à toute la MOPP en retour, lui permettant de mieux cerner le don qu'elle a reçu et le service qui en découle. Il s'agit de prendre conscience de la valeur universelle du charisme reçu!

Si on regarde de plus près la dynamique missionnaire de la MOPP au Brésil on peut faire les remarques suivantes: en premier lieu les Brésiliens ont apprécié le style fraternel de la présence. Le fait de travailler avec, d'être comme S. Paul des petits qui portent le trésor de Dieu, et s'il le faut, d'enseigner la Parole de Dieu « ensemble », en étant avec, « auditeurs de la Parole ». En bref être des « meninos » (des petits) comme on disait d'eux dans la communauté naissante de Salvador. Les prêtres de la MOPP ont été mis au défi par la culture ambiante, ils ont réagi choisissant le style du « serviteur souffrant ».

L'héritage de la MOPP au Brésil est donc très riche. Non seulement parce que les gens de la MOPP ont été des leaders et on publié beaucoup de livres en brésilien[4] mais surtout, parce que dans le pays grâce à leurs témoignages beaucoup on put revenir à l'Evangile comme source et lumière de Vie et rencontrer parmi eux, Jésus vivant et ressuscité dans sa Gloire. Il y a un réseau d'amis très étendu et très proche d'esprit. Une vraie famille spirituelle ayant les mêmes buts et le même souci apostolique. La MOPP, elle, n'est pas seulement passive, mais elle est en état de coopérer activement. Cet héritage à faire fructifier est un appel réel et fort qui nous est adressé où nous soyons, aussi en France. Il est bon de le rappeler, même si ce n'est pas le moment maintenant.

Maintenant c'est le moment favorable pour commencer la mission avec les gens, après la longue période de Pinherinho - 15 ans - de présence sous forme de maison de formation. Revenir à une « forme de ministère» dont on a pas ou plus l'expérience, il faut reprendre la traditionșa « pratique » et sa «sagesse». D'une certaine façon c'est le même défi que la MOPP rencontre en Suisse, un temps de ministère après « le centre de formation ».

Bien sûr, ne sera possible que ce qui est compatible avec les charismes individuels des uns et des autres, mais il faut se redire en vérité qu'il serait dommage laisser tomber les acquis d'une tradition aussi riche, même si la situation a beaucoup changé. Soyons attentifs aux charismes actuels à la mesure de notre capacité de discernement.

Jomar, grâce à sa fidélité au pays et à sa vocation, a longuement posé question à nos frères anciens envoûtés par la vie d'équipe « stricte », car son style de vie tendue vers une orientation monastique débordait toujours leurs pratiques. Il peut aujourd'hui donner le meilleur de lui même grâce à une attitude pleinement solidaire et grâce à des temps de recul dans la prière qui ne laissent pas déborder les émotions qui surgissent dans la mission quotidienne. De plus, sa pauvreté de missionnaire étranger peut être un facteur positif dans les cas où la culture du pays, qui est bonne mais a besoin aussi de se convertir au Christ, est considérée comme un absolu, sans en vérifier la « pertinence ».

Elias a un parcours assez personnel et son retour à la MOPP après une longue période est un signe que l'appel intérieur à été plus fort que toutes les raisons et les forces qui l'en éloignaient. Il peut donc en s'appuyant sur la force de son appel aider les gens qui sont éloignés de l'Eglise à revenir à Dieu et à comprendre de l'intérieur la démarche de ceux qui ont de la peine à se réconcilier avec

[4] *Voir la liste de titres de Jacques et des frères de la MOPP dans le catalogue de la PUC de Curitiba*

leur frères. Il est difficile d'en dire plus, mais tout fait penser que cette période d'études ne sera pas sans résultats et que son désir de servir comme éducateur de la jeunesse fera du bien. Reste ouverte la question de sa formation théologique comme tous les membres. En temps voulu, quand il sera affermi dans son charisme et reconnu par un travail digne et payé, il aura tout le temps pour achever ce qu'il a commencé.

Jean Carlos « va » très bien. Il est arrivé à un moment sensible de sa vie, après une longue préparation il est en train de passer à une nouvelle étape, celle du ministère et de la responsabilité. Cela se fera harmonieusement selon le rythme que lui permet la vie dans laquelle il est inséré. Comme il a beaucoup de charismes, il est encore difficile de saisir lesquels le Seigneur et lui choisiront comme étant son expression propre. Il a donc besoin de s'enraciner dans le travail et le ministère apostolique. Dans notre fraternité il est candidat accepté au presbyterat, ce que lui ouvre une nouvelle solidarité avec ceux qui sont membres du presbyterium dans le Christ. Il a besoin d'être accompagné et accepté par eux tout au long de ce chemin qui le prépare à l'ordination et à sa vie future de prêtre. Cela sera très précieux pour l'équipe, d'avoir un des ses membres engagé dans le ministère apostolique et sacerdotal au service de l'Eglise. Réciproquement pour l'Eglise locale il sera peut être précieux discerner avec l'équipe comment il est possible de vivre et d'exercer ensemble, sacerdoce commun et sacerdoce ministériel, sans confondre ou séparer les rôles dans une même communion.

Fabiano est le plus jeune de l'équipe et souvent le plus réfléchi. Le Seigneur lui a donné en abondance comme à un bon serviteur qui est appelé à gérer Ses biens. Lui aussi passe par une transition imprévue, que lui semble parfois trop longue, le bon sens lui rappelle qu'il faut des fondements solides pour être accepté dans le monde du travail technique. Il aimerait également se mettre rapidement au service de la communauté avec les dons qu'il a reçu pour le ministère de la Parole. Pour lui aussi il est difficile d'imaginer comment tous ces charismes vont fleurir, ils sont pour le moment soumis à l'épreuve, mais nous croyons avec lui qu'ils porteront tout leurs fruits en son temps.

Une équipe se bâtit avec le temps, toute la tradition de la MOPP nous parle de ce mystère de solitude et de communion. Il faut se laisser renouveler chaque jour par le souffle du Seigneur qui nous anime et nous parle de multiples façons. La joie surgira, aussi de la souffrance et illuminera nos vies et nos limites évidentes, pour tout reprendre dans la miséricorde et être rendu féconds dans le Christ.

5. La vie de l'équipe, les amis et la communauté autour de l'équipe.

Il est trop tôt pour évaluer ce qui ne fait que commencer. J'ai vu de petits échantillons; tous très appétissants, comme des hors d'œuvre. A Joinville, en grand à la fête d'ordination. Au monastère avec les sœurs. A Pinherinho la fête des adieux avec les amis proches. A l'université PUC, avec les étudiants et les professeurs. Dans le quartier pendant les visites. « Le semeur est sorti pour semer ». Il y a celui qui sème et celui qui récolte. Il est rare que le Seigneur nous fasse le don de voir les fruits de notre semence. Au cours du voyage vers Saõ Paulo en visitant les anciens amis, j'ai vu les fruits du travail de mes frères, parfois aussi à d'autres moments durant mes visites. Après la liturgie des engagements à Joinville nous avons vu le témoignage du « Semeando ». Michel y a cru, tout simplement. N'est-ce pas?

En voyant leur vies tellement remplies, mon impression est qu'ils ont besoin d'intégrer la vie de l'équipe avec des amis et des proches qui puissent les aider, comme ils les aident. Il y a une solidarité plus large qui aide à rendre la vie plus viable et moins inutilement lourde. Il s'agit d'être plus disponibles au ministère. Des liens peuvent devenir contraignants et empêcher de vivre sa vocation propre; d'autres sont comme ceux de la famille - des gens qui nous supportent dans nos choix de vie comme nous les supportons dans les leurs. Il faudra donc du discernement et beaucoup d'ouverture au cours des révisions de vie.

L'absence d'un permanent dans l'équipe ne peut être prolongée à la légère sans prendre des mesures pour faire face aux besoins de la vie quotidienne. Il en va de même pour les contacts avec les amis, on ne peut pas les laisser tomber parce que l'on change de maison. On peut dire des amis proches ce que Jacques dit de l'équipe, « comme dans la voiture ils sont le volant qui maintient et régularise le mouvement ».

6. Le ministère et son contexte ecclésial. La relation avec l'évêque.

Je remarque que il y a un consensus entre tous sur le but et le style de vie tels qu'ils sont décrits dans les statuts et ont été vécus en pratique dans la MOPP. Parfois, Jomar préfère « *l'Itinéraire* » plutôt que les « *Statuts* », mais ils ne font qu'un. Parfois Jean Carlos est saisi par la tentation de revenir même à la MOPP aux périodes d'avant le concile, comme une certaine jeunesse brésilienne l'est par rapport à la liturgie d'avant le concile. La fidélité est vivante nous dit dans son itinéraire apostolique Dominique Boissaire.[5] Il nous donne un témoignage de la MOPP au commencement et il cite en exergue Madeleine Delbrel: *« Vous ne devez aucune fidélité au passé, en tant que passé, mais seulement à ce qu'il vous a procuré d'éternel, c'est à dire de charité. »*

Que la fidélité soit donc vivante; il est difficile d'en dire davantage maintenant. A celui qui regarde de l'extérieur ils ne risquent pas de se marcher sur les pieds, car ils vont dans des directions différentes, avec des charismes et des personnalités différentes. Peut-être ils risquent de « ne pas » ou « de trop » respecter l'autre. Le risque permanent est celui de la facilité: s'accommoder d'un minimum accepté par tous, mais qui ne gêne ni n'aide personne. Ils ont déjà vu les résultats de ce comportement dans les événements qu'ils ont vécu en équipe avec Renato.

Le défi auquel nous avons à répondre est celui du contexte ecclésial en mutation. Désormais la sensibilité aux changements sociaux est répandue, les découvertes faites autrefois par nos frères sur le terrain, comme celles qui ont été faites par les enquêtes de sociologie religieuse de notre ami Alberto Antoniazzi, de sainte mémoire, à Belo Horizonte, sont connues et assumées. C'est tout un système d'appartenance catholique qui est en train de s'écrouler: l'appartenance formelle descend en flèche. L'Eglise commence à mettre ses forces en état de mission après la Conférence de Aparecida pour éviter le pire. Vu à ras de terre, de notre point de vue, le processus n'est pas tranquillisant. A Joinville, Georgeon reprend, mieux que tous, le style des sectes concurrentes: paroles, argent, bruit. Mais cela ne change pas les cœurs. A Pinherinho et à Santa Rita la mentalité corrosive ambiante transforme l'Eglise en concurrent actif sur le marché religieux. Les laïcs tendent à la cléricalisation comme dans les sectes, et les clercs à la sécularisation, leur style de vie trahit, de fait, le sens de leur consécration sacerdotale.

C'est là notre contexte et le médicament de la miséricorde peut faire beaucoup de bien, au dedans et au dehors, sans tomber dans des querelles idéologiques ou de clocher qui peuvent cacher des intérêts matériels. S'imaginer que cela sera un processus rapide et efficace est une illusion qui peut séduire les âmes pures et prophétiques, comme autrefois Dominique Barbé, qui de tout cœur hâtait la venue du Règne de Dieu. En réalité l'évangélisation d'un peuple aussi religieux demande du temps, pas moins que celui d'un peuple athée ou néo-païen, et passe par la croix du Seigneur. Comme dans le passé il peut y avoir des retours rapides. J'ai été étonné cette fois-ci lisant l'histoire du monachisme au Brésil, il a eu une flambée au commencement du XVI siècle, ensuite elle s'est éteinte, le monachisme est revenu un peu au XX siècle.

Du point de vue pastoral les structures semblent bien établies, ainsi que les mouvements et la vitalité liturgique. Un rêve pour la Suisse qui aborde maintenant sa conversion des structures. Le vrai défi reste la conversion du cœur à Dieu, qui arrive dans le silence et dans le temps comme pour nos ancêtres. Toute évangélisation, disait Ratzinger aux évangélisateurs réunis à Rome pour le

[5] *Dominique Boissarie « Itinéraire apostolique de Toulouse, octobre 1957, à Bollate, octobre 1974 »*

Jubilé de l'an 2000, commence invisible et inaperçue, ce n'est qu'ensuite qu'elle apparaîtra au grand jour avec ses fruits abondants. Nous sommes comme les sages-femmes qui accompagnent la gestation de l'homme nouveau.

Je pense que nous avons le droit et le devoir d'établir un lien de vérité avec l'évêque qui vit le première personne ces troubles et cette passion, même s'il est comme nous tous, bien au dessous de ce qu'il faudrait. On vient de lui donner un évêque auxiliaire. Signe qu'on s'aperçoit de la difficulté liée à sa tâche. D'un point de vue de la quantité, ainsi que des stratégies, nous sommes insignifiants, du point de vue de la vérité nous sommes des fils fidèles qui rapportent en vérité leur expérience de Dieu dans son peuple. N'ayons pas des prétentions et nous serons accueillis avec joie. Fondons juridiquement notre présence, d'un point de vie canonique, nous ne sommes pas que des « religieux ». N'ayons pas le souci d'être compris mais reconnus, ne rabaissons pas notre nouveauté apostolique aux vents du jour et à la majorité. Saisissons les possibilités que donne le droit civil aux instituts d'Eglise, ensuite on comprendra l'utilité d'enregistrer « nos enfants spirituels ». Ne restons pas au niveau des « couples de fait » qui privatisent toute institution familiale.

7. Le pays et son évolution actuelle, ses défis.

« Grande é este Brasil », d'un point de vue démographique, économique, politique. Beaucoup de signes en témoignent. Il faut avoir un sens aigu et juste de son pays. Voir les aspects positifs et les aspects négatifs, les risques et les opportunités. J'ai été impressionné en regardant le site de la « Pastoral das crianças » (de l'enfance), comment Dona Zilda Arns qui vient de mourir à Haïti a anticipé le processus social lorsque les autres regardaient ailleurs. En Russie en revenant j'ai trouvé des femmes qui travaillent dans la même direction. Elles aussi incomprises. J'ai vu que le maître mot de Zilda est une citation de l'Evangile de S. Jean: 10,10. « *Eu vim para que todos tehnam vida e a tenham in abundância* » [6], (*Je suis venu pour que tous aient la vie en abondance).* Elle m'a rappelé Jacques Loew avec la même citation sur l'image de son ordination.[7]

8. Les limites de mon témoignage

Je demande pardon à l'avance, si ce texte contient des choses qui peuvent blesser les uns ou les autres avec ses imprécisions et ses incompréhensions. Ceux qui ont été les vrais acteurs de la mission et ceux qu'y sont actuellement engagés, savent bien qu'il faut partager, on ne peut pas rester muet...Corrigez-moi, s'il vous plait, et dans la mesure du possible je rectifierai selon vos indications. J'ai écrit ce texte pour tous les frères et j'étais guidé par le désir que l'enseignement qui nous vient de Dieu, sa Parole sur nous, soit partagé avec ceux qui la cherchent.

Votre frères et diacre
Antonio, Moscou, le 23 février 2010
Saint Polycarpe de Smyrne.

(Texte revu à Toulouse, le 13 avril 2010)

[6] www.pastoraldacrianca.org.br

[7] *Je n'ai pas sous la main l'image de son ordination. Je veux ici remercier ici Jean Carlos qui a mis à la disposition du site MOPP la version de « Vous serez mes disciples » suite à celle qui y était déjà de « Comme s'il voyait l'invisible ». Ces livres sont les commentaires de Jacques à cette phrase de S. Jean.*